

LA VICTOIRE PRUDENTE

Bravo ! Le traité constitutionnel est rejeté. Il se limitait au statu-quo imposé par les bourgeoisies européennes, du supermarché économique.

Les refus français et hollandais peuvent provoquer d'autres refus et encourager des débats dans toute l'union européenne. Des compromis seront trouvés. En attendant, nous subissons le traité de Nice encore plus réactionnaire que celui promis au référendum.

Une démarche commune doit être revendiquée dans les 25 pays, sur la base de la proposition des Verts européens : une consultation le même jour pour tout l'électorat européen. Cela renforcerait l'identité européenne et le mouvement démocratique.

Le débat sur l'Europe, nouveau et passionnel, n'en a pas moins été qu'un prétexte dans la montée du NON.

L'occasion inespérée s'est offerte de sanctionner le pouvoir dans l'exutoire de toutes les colères justes ou plus douteuses engrangées depuis des décennies. Le résultat est édifiant. La droite et la gauche à la ramasse prouvent qu'elles ne peuvent plus réguler les suffrages, quand le bulletin de vote est devenu une arme pour perturber le système. Cette défaite humiliante à la face du monde, décrédibilise totalement Chirac. La leçon vaut pour le PS et ses alliés. Le système politique institutionnel subit une crise sans précédent.

Cette victoire pour la démocratie peut donner une nouvelle vigueur dans la lutte des classes. Mais cette censure populaire doit être une victoire prudente pour éviter de grosses déconvenues. Surestimer l'impact de ce résultat pour mieux vendre ses propres mérites, on peut le comprendre de la part d'organisations qui ont beaucoup investi dans la campagne. Mais il faut mettre en garde contre certains excès. Tous les NON ne se conjuguent pas pour offrir une perspective politique. La dispersion est considérable entre camps ennemis. La lucidité impose de ne pas laisser l'idéologie de l'extrême droite profiter de cette victoire. Et ceux qui crient au triomphe du Non dans les quartiers Nord de Marseille, par exemple, devraient se calmer car le réveil risque d'être douloureux.

La société française est traversée de courants ambigus, sous des discours divers. Ils viennent de loin et se sont accumulés :

- Des guerres coloniales jamais soldées,
- du fabriquant français du PCF des années 70 comme solution frustrée à nos maux,
- du caractère chauvin des soi-disant exceptions françaises, culturelle et sociale,
- et encore de l'isolement de la classe ouvrière issue de l'immigration souvent criminalisée dans sa pauvreté,
- et exemple d'actualité, avec le mot d'ordre de Chirac pour la défense démagogique d'un soi-disant modèle français.

Aujourd'hui face aux incertitudes et aux bouleversements que nous subissons, des tendances marquantes, situent au-delà de nos frontières nationales, à l'étranger, la cause de nos inquiétudes.

La mondialisation, l'Europe supra-nationale, les dites délocalisations, la modernisation des pays du 1/3 monde, les immigrés à nos portes, le dumping social des travailleurs d'Europe de l'Est, voilà dans tous les camps, sous des tonalités diverses où se situent la cible bien confuse et plus douteuse à attaquer.

La où le capitalisme et ses forces expansionnistes portent la responsabilité de toutes nos difficultés, l'internationalisme défaillant, n'arrive pas à surmonter les contradictions provoquées par le monde en marche, et souvent se trompe d'adversaire principal.

Les ingrédients du racisme, de la xénophobie, du chauvinisme, de la préférence française, du repli sur soi n'ont plus besoin des discours de Le Pen. Ils s'inscrivent dans l'accouchement de cette période historique nouvelle et insaisissable.

Ce n'est pas l'appellation non de gauche, qui permettra de se protéger et d'y voir plus clair.

Car si la droite est une évidence, la notion actuelle de gauche laisse perplexe et se trouve dévalorisée.

Que signifie cette estampille ?

Pour certains, il s'agit de la critique des excès du système qualifié de libéral, formule passe partout, pour soutenir la recherche d'un ravalement de façade pour un capitalisme à visage humain.

Pour nous, c'est sans détours déterminer le capitalisme comme l'ennemi, en considérant que le système n'est pas amendable et exige une transformation des règles du Jeu.

Deux voies très différentes se confrontent. Parfois on peut faire un bout de chemin ensemble, mais surtout pas dans la confusion présente visiblement recherchée et entretenue.

La dynamique naissante de cette joyeuse fronde, crée des espaces nouveaux pour le débat et l'action.

Le Non anti-capitaliste pour se faire entendre doit être internationaliste, ouvert, solidaire.

- nous devons mieux comprendre, l'Europe que nous voulons, Il faut préciser à ceux considérant encore que l'Europe est la cause de tous nos maux, que si nous détruisions l'Europe, nos maux sociaux en seraient encore aggravés.
- être conscient que l'avenir passe par la définition des perspectives politiques globales et des mouvements qui les porteront contre ce pouvoir nocif.
- Enfin, il faut saisir l'opportunité d'un pouvoir affaibli pour renforcer les combats tendant à faire reculer le chômage, la précarité, la pauvreté et toutes les conséquences humaines des drames liés à la crise sociale. C'est sur ce front qu'on pourra juger si nous sommes en phase de changer de période, si des offensives sociales émergent.

S'unir à la base et dans l'action pour développer ce front c'est possible après cet immense bras d'honneur.

Et, c'est dans l'espace européen que la résistance sera efficace.

Yves VANDRAME, le 05 juin 2005